



FINANCES

LA VOLATILITE

16 OCTOBRE 2017
WWW.FINADOC.COM



Bureaux : 270 Bd Clémenceau 59700 Marcq en Baroeul
FINADOC et ACTIONNAL sont des marques de COSALE. Capital de 100 200 euros. RCS 513 969 642
TEL: 03 66 72 10 81 - 06 01 99 20 51 EMAIL : contact@finadoc.com WEB : www.finadoc.com

Conseiller en Investissements Financiers, membre de la CNCGP. ORIAS n° 11 062 831
Responsabilité civile professionnelle : MMA Entreprises

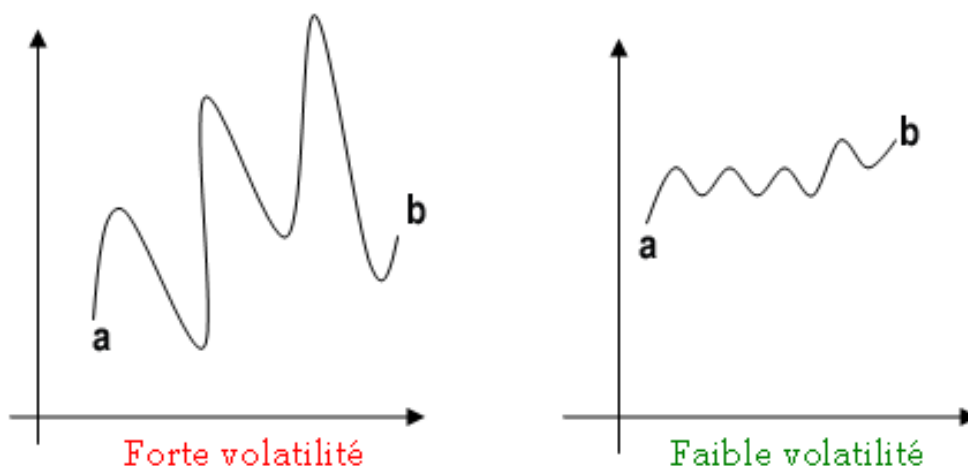
LA VOLATILITE

Juin, septembre et octobre ont été pour nous des mois chargés à écouter de nombreuses sociétés de gestion et à lire tout autant des publications pour en discerner les orientations financières à venir.

En préambule, d'après les gérants, les facteurs qui influenceront les mois et années à venir seront certainement liés à la dette, ou plutôt à gérer un désendettement, de tous les états, la France n'étant pas mieux ou moins bien lotie.

Le second facteur, selon eux, à plus court terme, est celui de la volatilité. La volatilité mesure l'importance des fluctuations de valeur d'un actif. Elle traduit l'instabilité plutôt que le risque.

Lecture du graphique ci-dessous : malgré les apparences visuelles, le gain, entre les points a et b sont identiques sur les deux courbes ; à gauche il y aura eu plus d'amplitude, à droite moins.

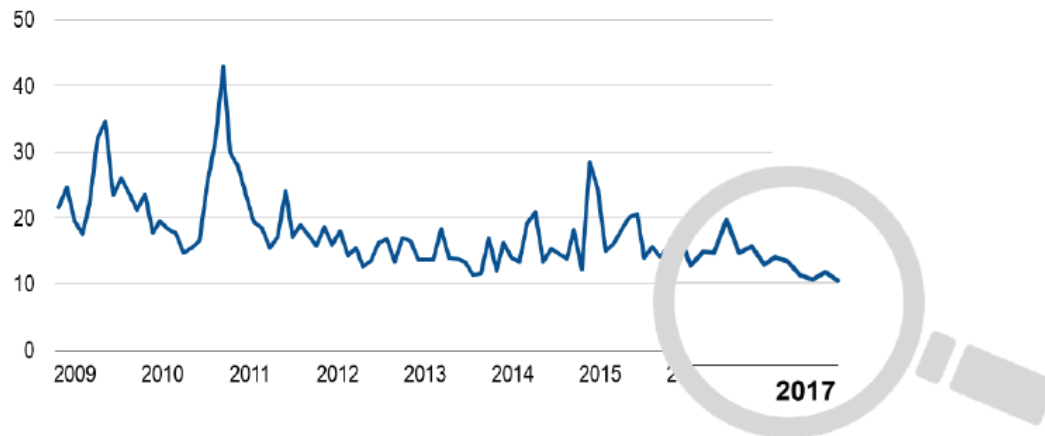


Pourquoi un tel sujet ? Depuis plus de 20 ans, la volatilité moyenne des marchés actions était de 18 (au plus haut des crises 50, et 25 sur des corrections boursières moins graves). Elle ne posait aucun souci. Nous sommes actuellement à un niveau proche de 10, ce qui anormalement bas (mais où est la norme quand la réalité s'impose ?).

Bien sûr, avec moins de variations importantes sur les marchés, la confiance des investisseurs augmente car l'on a moins de risque de voir son patrimoine se réduire en cas de secousse financière. Du côté des gérants, un marché plat signifie moins d'opportunité pour arbitrer et constituer des gains (tout ceci étant naturellement résumé).

CBOE Volatility Index (VIX)

December 31, 2009 to July 31, 2017



Que se passerait-il si demain les marchés actions et obligataires venaient à retrouver des variations marquées ? En tout premier lieu, ce serait une tendance baissière impactant les portefeuilles. En second lieu, nous étudierions la macro-économie pour mesurer une tendance de court ou de moyen terme. En troisième lieu, il y aurait une adaptation si nécessaire des portefeuilles aux conditions de marché et au niveau de risque, après discussions communes.

Faut-il vendre en période de baisse ? La raison, l'évidence et la prudence nous inciteraient à procéder ainsi. Mais la volatilité joue aussi à la hausse. Les baisses marquées ne sont jamais attendues, et les rebonds également. Manquer un rebond revient à dévaloriser un portefeuille. De multiples études historiques ont montré que sur 20 ans, les 20 journées de rebond étaient essentielles, à ne pas manquer, pour faire une belle performance globale.

Comment anticiper ? Les risques politiques sont incertains. Nous ne savons pas, ni personne, comment la FED ou la BCE géreront les taux d'intérêt. Trop bas, cela est néfaste pour le secteur bancaire et l'endettement, trop haut, cela couperait l'élan de relance par la croissance et augmenterait significativement le financement obligataire des entreprises et des Etats. Nous n'avons pas d'idée ni en fait personne tant le problème est nouveau, que personne n'a connu.

La première règle est de détenir des actifs répartis, à dimension internationale, et avec une composante active, celle qui permet de s'adapter aux conditions de marché. La seconde règle, essentielle, est de savoir gérer la patience des investissements effectués ; les craintes à court terme ne sont pas propices à la performance des actifs. La troisième règle est celle de la méthode d'allocation d'actifs, qui doit être rigoureuse, notamment pour arbitrer si nécessaire.